



La joie Valadié

Rare au cinéma ou à la télévision, Dominique Valadié est avant tout présente sur les plateaux de théâtre. Cette saison elle interprète Feste, personnage de bouffon lucide dans *la Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Jean-Louis Benoît.

Née en 1952 à Nice, étudiante au Conservatoire d'art dramatique de Paris, Dominique Valadié est de ces « grandes figures » du théâtre français. De celles dont la personnalité, les capacités de jeu et d'expression, les fidélités artistiques l'ont amenée à interpréter autant les textes classiques que contemporains. On dit même de la comédienne – et tout tendrait à le prouver – qu'elle construit minutieusement son parcours, triant ses collaborations sur le volet. Pourtant, si une exigence artistique transparait clairement dans son travail, Valadié elle-même explique ne pas faire de sélection : « j'ai souvent la sensation de rencontrer les gens que je dois rencontrer. Les choses se font d'un projet à l'autre et d'une façon presque logique... » Il en va, d'ailleurs, de la sorte avec le metteur en scène Jean-Louis Benoît : « Je ne le connaissais pas. Il m'a proposé le personnage du clown Feste, ce qui était une suggestion formidable. » La voilà donc jouant pour la première fois, non seulement sous la direction de Benoît, mais également du Shakespeare, un auteur qu'elle n'avait jamais abordé auparavant. Cette langue à « l'imaginaire sans limites », Valadié la transmet dans son interprétation de Feste, bouffon libéré des conventions sociales qui « traverse les choses et le temps » en jetant un regard fin et clairvoyant sur le monde qui l'entoure.

Ce personnage, mine de rien, convient comme un gant à la comédienne. Car si cette dernière porte chacun de ses rôles avec une singularité toute sienne, son attachement au travail de troupe demeure essentiel. On associe souvent son nom à ceux des metteurs en scène Alain Françon ou Antoine Vitez avec qui le compagnonnage est - ou fut - puissant. À tel point que près de vingt ans après la mort de ce dernier, le terme 'vitézien' a encore un sens, réel et concret. Ainsi, attentive aux enseignements de cet homme qui « n'est pas devenu quelqu'un qui 'en savait' », mais « quelqu'un qui est allé vers le dénuement », Dominique Valadié rappelle qu'« être vitézien signifiait faire partie d'un courant. Tout le monde ne l'était pas, il y avait des 'anti-vitéziens'. Je tiens beaucoup à cette identité-là, ça a été une rencontre absolument majeure. Je serai toute ma vie vitézienne. » Cet héritage transparait dans le regard que la comédienne porte sur ses rôles, empreint de curiosité et de joie. La joie, une dimension essentielle au geste théâtral : « c'est pour les enfants le théâtre... c'est l'une des façons d'apprendre la plus démocratique qui soit... »

La Nuit des rois de William Shakespeare
mise en scène Jean-Louis Benoît
du mardi 23 février au samedi 6 mars
Parvis Saint-Jean, www.tdb-cdn.com

Caroline Châtelet